



Mme Zanchi avec le président Edström, à Mon-Repos.

## Un départ au CIO

Le président Sigfrid Edström avait coutume de dire : « Ceux qui sont à la tâche doivent aussi être à l'honneur. »

Cette pensée généreuse, celle à qui aujourd'hui nous disons « au revoir » la citait aussi volontiers qu'elle évoquait son admiration pour son auteur. Et si nous la citons à notre tour, c'est, en lui consacrant notre page d'éditorial, pour rendre hommage à M<sup>me</sup> Zanchi qui a quitté, le 30 septembre dernier, le secrétariat olympique.

M<sup>me</sup> Zanchi a en effet abandonné la fonction qu'elle occupait en titre depuis 1946 et en fait depuis les années 20. Le baron de Coubertin, qu'elle a connu, avait depuis à peine trois ans renoncé à la présidence du C.I.O. lorsque, jeune femme, M<sup>me</sup> Zanchi fut engagée par le colonel Berdez, le secrétaire olympique d'alors, pour le seconder quelques heures par semaine.

Un mariage, deux fils, la participation à un mouvement féministe n'éloignèrent pas M<sup>me</sup> Zanchi de l'Olympisme et, lorsque survinrent successivement la Deuxième Guerre mondiale et la mort du colonel Berdez, M<sup>me</sup> Zanchi assura à Lausanne la permanence d'une activité olympique réduite, certes, mais qui devait d'autant moins s'éteindre que l'obscurité envahissait la planète entière. De son côté, Sigfrid Edström prenait par intérim une présidence laissée vacante par la disparition du comte de Baillet-Latour en 1942.

A la fin de la guerre, on s'occupa de trouver à Lausanne un secrétaire olympique. Ce fut le chancelier Otto Mayer, et M<sup>me</sup> Zanchi, quant à elle, se vit conférer par M. Edström, confirmé président par la 39<sup>e</sup> session de 1946, le titre de secrétaire du C.I.O.

Ainsi s'établit une collaboration qui affronta vents et marées dans des conditions plus que précaires. Car — ce départ nous est une occasion pour le rappeler — c'est sans argent et sans locaux que le secrétariat olympique a travaillé jusqu'il y a un peu plus de deux ans. Or si le génie inventif, dit-on, échappe à la contingence, la pratique, elle, s'y heurte et s'en voit limitée. Ceux qui prennent la relève dans des conditions non encore parfaites mais considérablement allégées, n'auront garde de l'oublier.

M<sup>me</sup> Zanchi, donc, quitte le C.I.O. Une page se tourne sur une collaboration fidèle, mais le souvenir demeurera de cette femme à l'intelligence sans fard, qui, année après année, veilla sur les procès-verbaux, les archives, les maigres finances olympiques, tout en secondant le chancelier, de cette femme qui se voulait effacée mais dont le jugement incisif ne manqua jamais de frapper. Pour son dévouement comme pour avoir su prendre quand il le fallait les rênes du secrétariat de Mon-Repos, le C.I.O. exprime à M<sup>me</sup> Zanchi sa plus complète gratitude.

M.M.